

## 4.2

Jadranka Gvozdanović/Katharina Jacob/Vanessa Münch

# Idéologies linguistiques et *Sprachkritik* dans une perspective européenne

Traduction : Paul Chibret

**Résumé.** Les discussions et discours idéologico-linguistiques sont liés, dans les langues traitées ici (à savoir l'allemand, l'anglais, le français, l'italien et le croate), à des représentations de l'identité socio-culturelle. En premier lieu s'est posée et se pose encore le plus souvent la question de la représentation adéquate de cette identité à travers la langue pour des penseurs qui portent une réflexion métacommunicative sur la langue, pour des communautés ou des institutions linguistiques. Dans le cinquième volume de notre manuel, nous relierons le concept des idéologies linguistiques à celui de la *Sprachkritik* pour mieux saisir les pratiques textuelles et conversationnelles de *Sprachkritik*, c'est-à-dire des réflexions linguistiques, ainsi que les dimensions cognitives, attitudinales qui les accompagnent, qui se rapportent aux mentalités et qui sont le propre de collectifs de locuteurs et de scripteurs marqués socio-culturellement. La thèse du présent volume est que les formes de la *Sprachkritik* entretiennent une relation d'échanges permanents avec les idéologies linguistiques. Dans l'article comparatif, nous mettons en exergue les points communs et les différences entre les deux et inscrivons notre étude dans les domaines suivants, pertinents pour l'idéologie linguistique : l'établissement de langues nationales et vulgaires, qui touche entre autre à la diversité linguistique et aux questions de prestige qui en résultent, le soin porté à la langue, le purisme linguistique, les penseurs de la langue, les cercles savants, les académies linguistiques et autres autorités (dictionnaires, grammaires) tout comme les formes de la critique sociale.

### Mots-clés

idéologies linguistiques, idéologie, savoir linguistique, conscience linguistique, réflexion linguistique, *Sprachkritik*, pratique de la réflexion normative, langue vulgaire, langue nationale, soin linguistique, purisme linguistique, penseur de la langue, cercles savants, académies linguistiques, critique sociale

*Note de lecture :*

Cet article rassemble des points cruciaux issus des contributions dans chaque langue et les compare. Pour une compréhension plus fine, la lecture de chacune de ces contributions est recommandée, d'autant plus que des conseils de lecture y sont également donnés. La lecture de l'article sur les fondements théoriques est tout aussi recommandée puisqu'y est esquissé, dans un objectif de définition de l'objet d'étude, le concept d'idéologie, fondateur pour ce volume du manuel, et puisque les diverses traditions de recherche propres aux multiples philologies y sont mises en lumière.

Dans le choix des langues, un effort a été fait, dans un premier temps, pour porter le regard sur telles ou telles cultures linguistiques qui soit révèlent des points communs saillants, soit, au contraire, s'opposent absolument. Dans un second temps, l'on a bien pris garde à représenter les trois grandes familles linguistiques européennes en intégrant des langues germaniques (l'allemand, l'anglais), des langues romanes (le français, l'italien) et une langue slave (le croate). Avec l'anglais et le français, ce sont deux grandes langues d'importance culturelle et internationale qui ont été prises en compte. L'allemand et l'italien représentent deux langues nationales de plus grande envergure, dont l'aire d'influence est surtout européenne. De toutes les langues slaves, enfin, le croate est la seule qui ait connu dans son histoire des influences décisives de l'allemand (depuis un millénaire), de l'italien (depuis le moyen-âge tardif) et du français (depuis le début du 19<sup>e</sup> siècle et jusqu'au 20<sup>e</sup>), ce qui ouvre une perspective supplémentaire dans le contexte européen.<sup>1</sup>

### Introduction : domaines pertinents pour l'étude des idéologies linguistiques à trois niveaux

Les discussions et discours idéologico-linguistiques sont immédiatement à relier aux représentations de l'identité socioculturelle et à la manière dont cette identité est exprimée dans la langue et à travers elle. Ainsi, l'attitude vis-à-vis des variétés linguistiques et les déclarations de pureté linguistiques découlent de la question suivante : quelle langue et quel

1 Nous justifions la sélection de ces cinq langues dans l'avant-propos de ce volume.

type de langue représentent le mieux l'identité socioculturelle de la population d'un territoire ? C'est une question qui, pour des penseurs portant une réflexion métacommunicative sur la langue, pour des communautés linguistiques ou des institutions linguistiques, se situait et se situe encore aujourd'hui au premier plan. Avec l'émergence d'unités politiques, des représentations implicites de normes coïncident avec des formes explicites de prescriptions qui s'ancrent dans le marbre des grammaires et des dictionnaires codifiant la langue. À partir de là, les idéologies linguistiques dépassent le savoir linguistique pur et à travers elles, ce sont des représentations proactives qui sont formulées. En ce sens, elles reflètent l'indexicalité sociale (au sens de Silverstein 1979) à deux niveaux – au niveau qui implique une représentation directe (par exemple, la phonétique régionale) et au niveau évaluatif qui en découle (comme par exemple Dante qui porta un jugement dépréciatif sur les dialectes de l'italien du 14<sup>e</sup> siècle dans l'un de ses écrits, cf. l'article sur l'italien dans ce volume).

L'idéologie linguistique se déploie aux niveaux macro-, méso- et micro-linguistique d'une communauté linguistique. Le niveau macrolinguistique concerne la langue (normée le plus souvent implicitement ou explicitement) d'une région sociopolitique ou culturelle, dans la prime jeunesse de l'Etat. Le niveau mésolinguisique renvoie à la langue ou plutôt à l'usage de la langue qui est fait par un groupe socioculturel attaché soit à un territoire (par exemple une ville) soit à une idéologie sociale (par exemple la gauche). Le niveau microlinguistique se réfère à l'individu locuteur avec l'empreinte de son identité dans la langue, avec une deixis régionale ou stylistique de premier ordre et avec ses possibilités dans la sélection linguistique qu'il pratique.

Au niveau macrolinguistique, les représentations de sa propre ethno-genèse (représentations qui peuvent être construites pour une part), associées à des idéologies socioculturelles, politiques et aussi (surtout par le passé) religieuses, ont une influence considérable sur les idéologies linguistiques. Ces représentations et ces idéologies se retrouvent dans les discours sur la standardisation et sur la langue nationale qui sont présents explicitement ou implicitement dans les ouvrages de codification de la langue et qui ont une influence directe dans les domaines de l'éducation et de l'administration. Ces discours sont guidés et modérés par des autorités (par exemple des académies scientifiques telles que l'*Académie française* en France, pour citer la plus éclairante, cf. l'article sur le français

dans ce volume). Tel ou tel acteur détermine, au niveau macrolinguistique, les processus de codification et leur mutation dans l'opinion publique, le domaine de l'éducation et dans l'administration. La production d'ouvrages de codification de la langue semble toujours s'exposer aux questions de la diversité linguistique et du choix de la norme.

Au niveau médian, le niveau mésolinguistique, se manifestent les pratiques d'attribution et les processus de négociations qui sont partiellement conditionnés par les idéologies (linguistiques), par exemple lorsque la norme linguistique officielle diffère d'un sociolecte ou du dialecte local ou bien lorsqu'une norme ou ses parties font l'objet d'une évaluation idéologique modifiée ; le lien entre oralité et scripturalité joue souvent un rôle central dans ces discussions. Les acteurs les plus marquants du niveau mésolinguistique étaient et sont toujours par exemple les sociétés linguistiques et les cercles savants qui sont apparus avec le projet de préserver la langue et de la valoriser. A l'heure actuelle, ce sont aussi les médias de masse qui ont une influence conséquente sur les formes d'usage de la langue : des groupes sociaux et idéologiques peuvent, par ce moyen, propager leurs usages linguistiques dans l'espace public.

Au niveau microlinguistique ce sont les acteurs individuels qui entrent en jeu comme par exemple dans les blogs d'utilisateurs de la langue (souvent anonymes pour tout dire), dans les rubriques linguistiques ou dans les remarques métalinguistiques de certaines œuvres littéraires. Ce sont aussi le choix du registre de langue et l'alternance de l'idiome qui peuvent être conditionnés, dans les conversations, par des aspects idéologico-linguistiques. Il est important de mentionner que les agissements langagiers au niveau microlinguistique prennent en compte le cadre de référence (même si le refus est toutefois une forme de prise en compte), qui est donné par les niveaux macro- et mésolinguistiques.

Les bouleversements politiques se déroulant au niveau macrolinguistique peuvent avoir une influence directe sur l'idéologie linguistique en vigueur. Ceci trouve peut-être la plus parfaite illustration, dans le cours de l'histoire des langues étudiées ici, avec les bouleversements politiques causés par le régime nazi pendant la Seconde Guerre mondiale. Les désignations de *langue du national-socialisme* et de *langue durant le national-socialisme* témoignent déjà d'une différence et renvoient au fait que l'étude (scientifique) de la langue et des idéologies linguistiques est elle-même idéologique. La première désignation renvoie surtout à la

langue de l'appareil d'Etat nazi et la seconde s'efforce d'inclure tous les acteurs majeurs du régime entre 1933 et 1945. Si nous portons notre regard sur l'usage linguistique qui était fait par les membres de l'appareil d'Etat nazi (pour ainsi dire les personnes qui « ont établi les lignes directrices politiques et déterminé les discours » (Dang-Anh/Meer/Wyss 2022 : 10 ; traduction de P. C.)<sup>2</sup>), nous constatons que l'exclusion, et même l'exclusion raciste, était un aspect central de l'idéologie linguistique dominante. Et dans ce contexte, c'est aussi la rééducation postérieure au régime nazi qui peut être évoquée. Les Alliés, dans les zones d'occupation de l'ouest, aspiraient à soumettre les habitants de l'Allemagne et de l'Autriche à une rééducation non seulement idéologique mais aussi linguistique. L'époque de la « séparation des Etats » allemands démontre tout autant un gouffre idéologico-linguistique entre l'usage de la langue officiellement prescrit et officieux.

Durant le régime nazi, dans l'Etat indépendant de Croatie de l'époque (un Etat satellite de l'Allemagne), c'est un chambardement de la pensée linguistique qui eut lieu au moyen de corrections apportées à la langue. Ce chambardement contenait un retour au croate ancien, antérieur au temps de l'Etat commun aux Serbes, aux Croates et aux Slovènes au début du 20<sup>e</sup> siècle. Dans cet Etat commun, les Croates faisaient l'objet d'un traitement différencié et leur langue était inféodée au serbe. Dans l'Etat indépendant de Croatie, des règles linguistiques furent édictées pour revenir à l'état de la langue du 19<sup>e</sup> siècle tardif et pour procurer un ancrage idéologique à une identité croate indépendante. Après la période nazie, dans la Yougoslavie communiste, le croate fut normé à nouveau et une nouvelle fois inféodé au serbe (aussi bien politiquement que linguistiquement). Une résistance émergea au niveau mésolinguisitique au cours de laquelle des processus de codification furent mis en place entérinant la souveraineté linguistique du croate. Quand ces processus atteignirent le niveau macrolinguistique, ils engendrèrent la chute de la Yougoslavie (cf. l'article sur le croate dans ce volume).

2 Dang-Anh/Meer/Wyss (2022 : 10) : « die politischen Leitlinien gezogen und die Diskurse bestimmt haben ».

## Idéologies linguistiques et *Sprachkritik*

Comme démontré par l'article sur les fondements théoriques, le concept d'idéologies linguistiques est propre à relier un savoir relatif à la langue et des acteurs concrets ainsi que des structures socioculturelles. Il est tout à fait propre à associer les conjonctures sociohistoriques à des discours portants sur la langue et à mettre en lumière, à travers les fonctions d'ancrage identitaire, la diversité des multiples idéologies linguistiques dans l'espace et dans le temps et surtout dans le cadre d'une comparaison européenne. Dans ce volume, nous associons le concept d'idéologies linguistiques à celui de *Sprachkritik* pour traiter, d'une part, les corrélations entre les pratiques discursives et textuelles contenant de la *Sprachkritik* et *a fortiori* de la réflexion linguistique et, d'autre part, dimensions attitudinales et relatives aux mentalités de collectifs de locuteurs et de scripteurs marqués de manière socioculturelle. Conformément à notre objectif de comparaison européenne, nous entendons par *Sprachkritik* la pratique de la réflexion linguistique normative. Des formes de *Sprachkritik* charrient des idéologies linguistiques et, inversement, des idéologies linguistiques sont à la base de bien des formes de *Sprachkritik* (cf. l'article sur les fondements théoriques de ce volume). Nous cherchons, en nous fondant sur les articles écrits dans chaque langue, à faire ressortir les points communs et les différences et orientons notre étude selon les domaines décrits ci-dessus comme pertinents pour les idéologies linguistiques et que cet article reprend pour structurer le développement qui va suivre. De ce fait, cet article ne doit pas être lu selon une structure chronologique mais thématique. Par ailleurs, certains points sont mis en avant puisqu'ils seront centraux pour l'analyse comparative. Tous les aspects développés par les articles de chaque langue ne trouvent pas un écho dans cet article comparatif. Et inversement, cet article comparatif dépasse çà et là, pour servir les objectifs de la comparaison contrastive, le cadre de l'exposé qui est fait dans les articles de chaque langue.

## Installation des langues vulgaires

Les efforts, en matière de politique linguistique, pour établir une langue vulgaire propre et supra-régionale sont reliés par indexicalité, dans toutes les langues étudiées ici, à des rapports socio-politiques bien déterminés. Avec la différenciation des variétés selon leur prestige dans les espaces linguistiques concernés, l'effort idéologico-linguistique dans les langues décrites va immédiatement de pair avec un abandon des autres langues de prestige dominantes. En allemand, ceci se confirme du Moyen-Âge jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle : la langue de l'éducation et de l'administration s'avère être ici une variété linguistique de prestige d'autant plus qu'elle s'est démarquée des influences plus anciennes du latin et du français (cf. l'article sur l'allemand dans ce volume).

L'anglais a de son côté une tradition plus longue : la langue de Chaucer à la fin du 14<sup>e</sup> siècle, déjà, posait les fondements d'un développement plus large de la langue écrite ; à partir de 1611, ce développement fut incarné par la Bible du roi Jacques. Le 16<sup>e</sup> siècle marque le début, pour l'anglais, d'une écriture grammaticale. Le but était d'établir non seulement des règles – conformes au latin – pour l'anglais en tant que langue vulgaire mais aussi de placer au centre des communications l'usage linguistique de l'anglais. C'est le début de ce que l'on nomme la standardisation de l'anglais qui s'étend du 17<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle et qui se manifeste dans l'ouvrage de Samuel Johnson intitulé *A Dictionary of the English Language*. Avec l'ascension de la bourgeoisie au 17<sup>e</sup> et au 18<sup>e</sup> siècle, une variété de prestige se forge au sein de l'anglais ; elle est la preuve d'une classe sociale cultivée et est associée, de manière indexicale, à la classe moyenne (et supérieure) dans la société anglaise. La *Received Pronunciation* fut conçue par référence à la prononciation et à l'usage linguistique de la Cour anglaise (cf. l'article sur l'anglais dans ce volume) et elle est comparable à la norme française contemporaine.

Au *bon usage* en français sont également associées des ambitions idéologico-linguistiques puisque ce *bon usage* colporte l'idée qu'il existerait un « bon usage (linguistique) » et un « mauvais usage (linguistique) ». Selon Vaugelas (1647 ; cf. Ayres-Bennett 1987) la Cour parisienne prescrivait l'usage linguistique qui était ensuite suivi par les auteurs ; dans les cas prônant au doute, les grammairiens étaient consultés. La pression du *bon usage* resta présente dans les diverses évolutions de la langue et elle

est maintenue encore aujourd'hui par l'*Académie française* (cf. l'article sur le français dans ce volume).

Les réflexions linguistiques de Dante, datant du 14<sup>e</sup> siècle et portant sur la convenance et la valeur des dialectes, tout comme, plus tard, la *questione della lingua* qui éclate dans la première moitié du 16<sup>e</sup> siècle, sont également d'une grande importance pour l'histoire linguistique italienne. Dans cette dispute linguistique, qui fut tranchée seulement au 19<sup>e</sup> siècle avec le modèle linguistique d'Alessandro Manzoni qui s'imposa, trois modèles (le *fiorentino arcaizzante*, le *fiorentino contemporaneo* et la *lingua cortigiana* courtoise) sont en concurrence pour la constitution d'une langue unique. Le concept rétrospectif de norme, se fondant sur la langue écrite du 14<sup>e</sup> siècle, la langue du *Tre Corone*, de Dante, de Pétrarque et de Boccace, devait s'imposer à cette période (cf. l'article sur l'italien dans ce volume).

Sous influence italienne, des discours partiellement comparables se développent sur la côte dalmatienne en Croatie dans la seconde moitié du 16<sup>e</sup> siècle. En croate, la première évolution de la langue se fit sous l'influence décisive des écrivains de la Renaissance et du Baroque tardif, lesquels avaient pour la plupart des origines aristocratiques ou religieuses mais se servaient de la langue du petit peuple à des fins idéologico-linguistiques ; en ce sens, l'évolution de la langue était différente de celle qui eut lieu en anglais, en français et pour une part en italien. Depuis la Contre-Réforme, l'influence de Rome impose le choix toujours plus fréquent du dialecte de loin le plus répandu, le nouveau Chtokavien, pour son activité religieuse, humaniste et littéraire. Ce type de langue est imposé à Dubrovnik, le centre culturel phare au 17<sup>e</sup> et au 18<sup>e</sup> siècle. Par conséquent, c'est aussi cette variété qui est choisie au 19<sup>e</sup> siècle, symbole de l'héritage culturel, pour codifier la langue standard (cf. l'article sur le croate dans ce volume).

Ce qui est au commun à toutes les évolutions linguistiques, ce sont les modèles et/ou les autorités du niveau macrolinguistique qui sont apparus comme des fils directeurs. L'adoption d'une norme linguistique, standardisée par la suite, implique une séparation de l'extérieur, du latin, d'abord, pour les langues décrites, du français pour l'allemand et l'anglais, ainsi qu'une frontière interne avec les dialectes, par exemple avec les variétés diatopiques d'une langue. L'italien présente dans son histoire une nette démarcation par rapport aux dialectes. Pourtant, la langue standard actuelle provient du toscan des 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles. En croate, l'on peut distinguer la phase d'installation de la langue vulgaire de la phase suivante de



standardisation. Dans la phase d'installation, les dialectes sont considérés comme les pierres angulaires de la langue vulgaire, tandis que la phase de standardisation prend appui sur la variété la plus importante culturellement (et la plus répandue) en excluant les autres. De telles différences de phases sont comparables pour les autres langues décrites ici.

### Soin et purisme linguistiques des penseurs de la langue, dans les cercles savants et les institutions linguistiques

Le savoir relatif à la langue se forme et s'établit en principe dans les cercles savants, depuis les premiers temps de l'époque moderne. Comme le quatrième volume du manuel l'a montré (cf. HESO 4/2019), les langues se différencient selon la manière dont elles se sont formées collectivement : en français, en italien et en croate, des académies se mettent en place, d'abord avec des cercles de savants et d'écrivains puis plus tard, le plus souvent, à travers des institutions officielles et reconnues par l'Etat qui sont censées superviser par l'idéologie linguistique la formation d'une langue nationale ou plutôt une langue unique. En anglais, il y eut surtout au 17<sup>e</sup> et au 18<sup>e</sup> siècle des efforts pour fonder une académie linguistique anglaise sans pouvoir aboutir à une institution comme celle de l'*Accademia della Crusca* pour l'Italie ou pour la France, celle de l'*Académie française*. En allemand, ce sont quelques savants et penseurs de la langue qui conviennent d'avoir recours aux travaux des uns et des autres dans leurs écrits (des grammaires et des dictionnaires). En Italie, dans l'année même de la publication de la première édition du *Vocabolario degli Accademici della Crusca* (1612), Paolo Beni publie son dialogue intitulé *L'Anticrusca* dans lequel il critique le choix du modèle vieux-florentin comme socle de la langue et l'exclusion de certains auteurs. Dès le 17<sup>e</sup> et le 18<sup>e</sup> siècle se développent des sociétés linguistiques qui mettent en avant le savoir idéologico-linguistique. Même en Croatie émerge à la fin du 16<sup>e</sup> siècle une tradition de création de lexiques qui se rapportent tous, directement ou indirectement, au *Dictionarium quinquae nobilissimarum Europae linguarum Latinae, Italicae, Germanicae, Dalmatiae et Ungaricae* de Fausto Veranzio/ Faust Vrančić (Venise 1595). Des académies linguistiques apparaissent dans les centres dalmatiens de Croatie depuis le 16<sup>e</sup> siècle et s'élargissent au 17<sup>e</sup> et au 18<sup>e</sup> siècle ; en termes d'organisation, elles suivent

le modèle italien et en termes de contenu, elles sont intimement liées aux efforts d'évolution linguistiques réalisés en Europe centrale (cf. l'article sur le croate dans ce volume).

À côté de l'évolution de la norme linguistique doit être évoqué le prescriptivisme incarné par le purisme linguistique (cf. à ce propos Beal/Lukač/Straijter 2023) que l'on peut constater dans toutes les langues décrites. Dès la Renaissance, époque durant laquelle la langue vulgaire propre (souvent nommée *langue maternelle*) était mise au centre, des réflexions puristes en matière linguistique se développèrent pour faire barrage aux influences venues du latin, des dialectes, des langues régionales ou minoritaires. En même temps, des formes de purisme linguistique s'opposèrent aux emprunts lexicaux, aux éléments issus de registres de langue inférieurs et au patrimoine linguistique dialectal.

En allemand, le purisme linguistique est un domaine central pour les idéologies linguistiques : le purisme était ainsi crucial pour l'allemand en se tournant contre le latin, d'abord jusqu'au 16<sup>e</sup> siècle, puis contre le français à partir du 17<sup>e</sup> siècle, et enfin contre les anglicismes après la Seconde Guerre Mondiale. En principe, les dialectes de l'allemand furent dévalorisés, bien que des voix s'élèvent parmi les linguistes, dans le sud de l'Allemagne du 18<sup>e</sup> siècle, pour les préserver au motif qu'ils assurent une fonction indexicale en renvoyant aux origines de la langue (cf. l'article sur l'allemand dans ce volume). En anglais, le purisme linguistique se développe par opposition au patrimoine lexical roman, en particulier au 16<sup>e</sup> siècle (cf. Busse/Möhlhig-Falke/Vit 2018). Dans l'évolution linguistique postérieure, les emprunts aux langues étrangères et aux dialectes ainsi que les éléments connotés socialement, se manifestant dans le vocabulaire, la phonologie et la structure grammaticale, furent éliminés sans discontinuer. Le français est caractérisé par un purisme particulièrement persistant qui ferme la porte aux registres de langue différant de la norme parisienne (celle de la haute société) et qui adapte les éléments dialectaux ou étrangers à la norme en vigueur (cf. l'article sur le français dans ce volume). Le purisme italien se construit à l'origine sur le lexique (cf. l'article sur l'italien dans ce volume). En croate, des remarques puristes contre les mots étrangers trouvent leur place dans les premiers textes littéraires (cf. l'article sur le croate dans ce volume) ; depuis la standardisation, les remarques puristes concernent tous les niveaux de la langue.

Les prises de position puristes se révèlent de manière exemplaire dans les représentations linguistiques. Ici, il nous faudrait surtout mettre en exergue les prises de position puristes en allemand. Dans les dictionnaires du 16<sup>e</sup> et jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle, ce sont par exemple des représentations linguistiques comme celle de la plante qui sont utilisées pour exprimer une intention puriste en matière linguistique (cf. l'article sur l'allemand dans ce volume). Preuve en est des préfaces de certaines grammaires du français comme celle de la grammaire anonyme *Grammaire française. Avec quelques remarques sur cette langue, selon l'usage de ce temps* (Anonymus 1657) : « Nous pouuons flatter nostre esperance d'opinion qu'elle [nostre langue] ne descendra point de ce florissant estat ». Ajoutons à cela que des ouvrages de référence, établis sur des bases idéologico-linguistiques, portaient et portent encore les marques d'efforts puristes en matière linguistique (cf. l'article sur le français dans ce volume). C'est ainsi que le *Vocabolario degli Accademici della Crusca* apparaissait comme une œuvre de référence en italien et était au service du purisme littéraire.

### Idéologies linguistiques guidées par une critique de la société depuis le 20<sup>e</sup> siècle

Dans le discours scientifique spécifique à la romanistique en italien, deux tendances renvoient à l'aspect de l'évaluation linguistique (cf. Krefeld 1988 et en particulier l'article sur l'italien dans ce volume). Une première tendance s'oriente vers le monolinguisme – pour l'italien, ce qui est mis en avant dans l'argumentation c'est, dans les premiers temps, une ligne directrice littéraire et esthétique et par la suite idéologique et politique, quand justement cette tendance gagne en virulence avec le fascisme. L'autre tendance est celle du plurilinguisme. Il est possible de transposer cette classification scientifique des discours idéologico-linguistiques dans les autres langues en se référant aux discussions marquées par les idéologies linguistiques précédemment exposées. Une pluricentricité intérieure (marquée par les dialectes), présente dans les frontières du pays et dans des variétés linguistiques en dehors de ces frontières, intervient non seulement en italien mais aussi dans toutes les langues étudiées dans cet article. Par ailleurs, dans les dernières décennies, c'est aussi un pluralisme conditionné socialement qui s'est mis en place. En allemand,

le discours idéologico-linguistique balance entre les prises de positions monolingues et pluricentrées, lesquelles vont de pair avec une idéologie linguistique pluraliste, bien que, comme nous l'avons esquissé ci-dessus, la position pluraliste possède un rôle discursif à peine visible jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle. C'est seulement à partir des années 1990 que la pluricentricité de la langue allemande standard est discutée, en particulier en ce qui concerne sa diversification au sein des diverses variétés de la langue standard (par exemple en Allemagne, en Autriche et en Suisse). Les discussions portant sur la pidginisation, le xénolecte ou les styles de langue connotés comme « migrants » témoignent d'une idéologie linguistique de connotation pluraliste qui est au cœur des discussions scientifiques dès la fin du 20<sup>e</sup> siècle en allemand (cf. l'article sur l'allemand dans ce volume). Un monolinguisme représente, jusqu'au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, l'idéal idéologico-linguistique des langues étudiées ici ; cela dit, pas pour le croate qui présente depuis les premiers temps un bilinguisme avec les variétés de l'italien et de l'allemand tout en aspirant à une stricte démarcation de ces langues. Dans les cinq langues étudiées ici, se dessine une tendance à imposer une argumentation dont la ligne directrice est d'abord littéraire et esthétique puis idéologique et politique ; en croate, toutefois, la ligne directrice de l'argumentation était dès le début idéologique et politique (cf. l'article sur le croate dans ce volume).

Avec le renforcement de l'argumentaire pluraliste, qui n'arrive pas avant les années 1970, l'idéologie linguistique de l'inclusion dans la langue fait son apparition à l'ordre du jour de la *Sprachkritik* pour toutes les langues concernées par cet article. Dans le débat public, se ressent depuis une sensibilité linguistique qui est résumée la plupart du temps par ses détracteurs dans le concept de *political correctness*.<sup>3</sup> En allemand tout comme dans les autres langues, ceci est lié, d'une part, au débat sur le genre et, d'autre part, à d'autres discours sur les discriminations. En cela, le concept de *wokeness* joue un rôle central. Toutes les formes de discrimination relèvent d'une adresse dans le discours. En français, le débat idéologico-linguistique sur la féminisation de la langue et sur l'écriture inclusive est même mené par l'Académie française, qui s'y invite en adoptant une position critique, ainsi que par les dictionnaires (par exemple,

3 Au sujet du concept de *political correctness* (« politiquement correct »), cf. l'article sur l'allemand dans ce volume.

*Le Petit Robert* a inclus tout récemment le pronom neutre en genre *iel*) (cf. l'article sur le français dans ce volume). En italien un semblable débat trouve une issue dans la discussion portant sur une écriture équitable en genre ; il est cependant mené, depuis, à tous les niveaux du processus de mise à égalité (cf. l'article sur l'italien dans ce volume). En croate, en français et en italien, le genre est marqué par une distinction morphologique et il est exprimé en règle générale ; la discussion portant sur l'égalité des genres n'est toutefois pas facilitée puisque ces débats sont rarement uniquement linguistiques mais présentent des contours socioculturels. Il semblerait y avoir une tendance générale à faire de la langue, dans de telles discussions, l'étendard de débats sociopolitiques.

### Bibliographie indicative

- Anonymus (1657) : Grammaire françoise. Avec quelques remarques sur cette langue, selon l'usage de ce temps. Lyon : M. Duhan.
- Ayres-Bennett, Wendy (1987) : Vaugelas and the Development of the French Language. London : MHRA.
- Beal, Joan C./Lukač, Morana/Straaijer, Robin (éds.) (2023) : The Routledge Handbook of Linguistic Prescriptivism. London : Routledge.
- Busse, Beatrix/Möhlig-Falke, Ruth/Vit, Bryan (2018) : Sprachpurismus und Sprachkritik im Englischen. Dans : HESO 3/2018, pp.87-94. <https://dx.doi.org/10.17885/heiup.heso.2018.0.23889>.
- Dang-Anh, Mark/Meer, Dorothee/Wyss, Eva Lia (éds.) (2022) : Protest, Protestieren, Protestkommunikation. Berlin/Boston : de Gruyter.
- HESO 4/2019. <https://doi.org/10.17885/heiup.heso.2019.4>.
- Krefeld, Thomas (1988) : Italienisch. Sprachbewertung. Dans : Holtus, Günter/Metzeltin, Michael/Schmitt, Christian (éds.) : Lexikon der Romanistischen Linguistik. Tome 4. Tübingen : Niemeyer, pp.312-326.
- Silverstein, Michael (1979) : Language Structure and Linguistic Ideology. Dans : Cline, Paul R./Hanks, William/Hofbauer, Carol (éds.) : The Elements. Chicago : Chicago Linguistic Society, pp. 193-247.

